

Envoi N°5 -complément de La passerelle – Journal de l'Ensemble paroissial catholique de Givors

Yves Bernin

Il est ressuscité, Il est vivant
Évangile de Matthieu 28, 1-10

Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre. Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre ; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair, et son vêtement était blanc comme neige. Les gardes, dans la crainte qu'ils éprouvèrent, se mirent à trembler et devinrent comme morts. L'ange prit la parole et dit aux femmes : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : "Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez." Voilà ce que j'avais à vous dire. » Vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

Commentaire proposé par Yves Bernin

Au-delà de notre imagination...

Quelque chose s'est achevé, mais voilà que s'ouvre un nouveau commencement. Deux femmes, très proches de Jésus, Marie de Magdala, avec peut-être Marie de Béthanie, sont venues en pèlerinage au tombeau de Jésus. Se figeront-elles dans le deuil ? Voici que tout se met à bouger : ce qui tremble, c'est la terre, et les gardes et la pierre. Au fond, ce sont nos sécurités, ce que nous tenons pour des garanties, qui se trouvent ébranlées. Nos armures, nos murailles, ou nos forteresses sont finalement très friables : elles ne nous protègent pas de la surprise, de l'imprévu, de l'incertitude. Elles ne nous empêchent pas de devoir nous ouvrir à des dimensions inédites de nos existences. **Avec ironie, le récit de saint Matthieu souligne que c'est la créature la plus légère, l'ange, qui vient à bout de la lourde pierre qui ferme le tombeau.** Il s'assoit même dessus, comme sur la mort, nous indiquant de regarder résolument dans l'ouvert.

Tel est le message de Pâques : « *Soyez sans crainte.* »

Les deux femmes vont surmonter le silence, le chagrin dû à la perte de l'ami, et la fascination de la mort. Elles renouent avec la joie, tournent le dos au tombeau, repartent

vers leurs collègues disciples de Jésus. C'est désormais en ce chemin repris qu'elles entendent encore la parole de Jésus qui les réconcilie avec le courage : « N'ayez pas peur. »

Ce Jésus, qui revient de loin, se manifeste comme quelqu'un qui rassure, qui croit en nous, nous attend du côté de nos possibles et ouvre à la confiance dans le présent et l'avenir. La résurrection de Jésus s'éprouverait ainsi dans notre propre résurrection.

Elle nous renvoie au plus intime de nous-mêmes, là où nous avons à nous décider en faveur de la vie ou de la mort. Nous savons que si nous n'y prenons pas garde, si nous ne réveillons pas à chaque instant le meilleur de nous-mêmes, c'est vers le pire que glissera notre monde. Le Christ ressuscité a gardé les stigmates de sa souffrance. Il les montrera à Thomas. Avec lui ce sont aussi les visages et les larmes des victimes de catastrophes, de la cruauté humaine ou de l'absurde qui ressuscitent à notre mémoire pour nous rappeler à la vigilance, à la responsabilité et au sérieux dans la conduite du monde.

La résurrection est là quand chacun surgit hors de son tombeau de haine et de violence, quand il s'arrache à la rancune qui ronge.

Nous ressuscitons quand nous abandonnons le tombeau de nos échecs pour croire encore à la vie, en nous-mêmes et aux autres.

La résurrection nous fait signe chaque jour par une main tendue, par la compassion solidaire, dans le service rendu et l'indifférence vaincue. Elle peut être l'occasion de la plus noble et humble des insurrections : celle des insurgés de la bonté, de l'intelligence et de l'espoir, debout, dressés, actifs face à toute sorte de souffrance et de négation de la dignité de chaque personne.

En ce domaine, personne ne sera jamais de trop pour que ce soit la violence et le mal qui soient enfin crucifiés.

Yves Bernin